LES CHAISES A PORTEURS

OPÉRA-COMIQUE EN UN ACTE

PAR

MM. DUMANOIR ET CLAIRVILLE

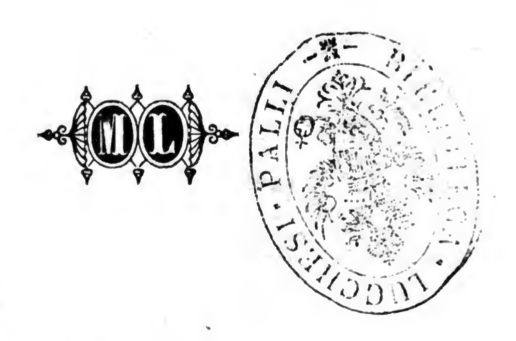
MUSIQUE DE

M. VICTOR MASSÉ

MISE EN SCÈNE DE M. MOCKER

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre de L'OPÉRA-COMIQUE, le 28 avril 1858.





PARIS
MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS
RUE VIVIENNE, 2 BIS

1858

Distribution de la pièce.

LE MARQUIS DE LA BRETÈCHE..	MM. Couder.
LE CHEVALIER DE CADILLAC...	Ponchard.
M. BOUVARD, fermier général.....	Prilleux.
ÉLIANE, sa femme...............	Mlle Lemercier.
UN EXEMPT.....................	M. Palianty.
ZERLINE, danseuse......	Personnages muets.
DEUX GENTILSHOMMES.	Personnages muets.
DES PORTEURS.........	Personnages muets.

1760

La mise en scène, très-importante, de cette pièce, est transcrite et publiée par M. L. Palianty.

LES

CHAISES A PORTEURS

La scène se passe à la Place-Royale.

Le théâtre représente l'entrée de la place, à l'angle de la rue du *Pas-de-la-Mule.* — Au premier étage de la maison, à gauche, un balcon en saillie, faisant face au spectateur. — Au premier étage de la maison, à droite, une terrasse couverte de fleurs, sur laquelle on pénètre par une porte vitrée. — Au fond, la place en perspective.

—

SCÈNE PREMIÈRE.

(Au lever du rideau, il fait nuit. La fenêtre de la maison à gauche est seule éclairée par des candélabres placés à l'intérieur. Une chaise à porteurs stationne à gauche sous le balcon; les deux porteurs sont endormis, la tête appuyée sur les brancards.)

INTRODUCTION.

CHANT LOINTAIN.

La ville sommeille !
Avançons sans bruit :
Car le guet surveille
Les rôdeurs de nuit.
Tremblez, vous tous, qui, quand le jour a fui,
Amants, voleurs, vivez du bien d'autrui !
Le guet vous surveille,
Vous suit pas à pas :
Quand Paris sommeille,
Le guet ne dort pas !

SCÈNE II.

(La fenêtre à gauche s'ouvre et laisse voir un petit salon brillamment éclairé, au milieu duquel se trouve une table servie. Bouvard, Zerline et deux jeunes gentilshommes, qui viennent de quitter la table, paraissent sur le balcon, tenant encore leurs verres.)

CHŒUR.

Ah ! qu'on est heureux sur terre,
Quand, dans un souper joyeux,

On a sous la main son verre,
Et sa belle sous les yeux!

BOUVARD.

Amis, buvons à l'aurore,
Dont j'entrevois la clarté.
(S'inclinant vers Zerline.)
Eh! n'est-ce pas boire encore
A la grâce, à la beauté?

TOUS.

Ah! qu'on est heureux sur terre, etc.

BOUVARD, à Zerline.

En souvenir de ce souper, ma belle,
Je veux montrer que je suis généreux,
Et qu'un fermier de la gabelle
Est galant autant qu'amoureux :
Comme un tribut de l'esclave qui t'aime,
Tu recevras, aujourd'hui même,
Dans un coffret d'émail, en manière d'écrin,
Un diamant superbe, escorté d'un quatrain!

LES TROIS AUTRES, riant.

Ha! ha! ha! ha! Des vers!.. vous donnez dans ce vice!

BOUVARD.

Je n'en suis pas l'auteur, soyez-en convaincus :
C'est un poëte à mon service,
Qui me l'a fait pour dix écus.

LES TROIS AUTRES.

Voyons donc ce quatrain qui coûte dix écus!

BOUVARD, après avoir toussé, chantant avec force cadences surannées.

« De l'amour, que Plutus seconde,
« Reçois ce joyau précieux :
« Jamais diamant de Golconde
« N'aura l'éclat de tes beaux yeux! »
(On applaudit. — Il reprend gaiement.)
A table encore!
A mes amours,
Jusqu'à l'aurore,
Buvons toujours!

TOUS.

Toujours! toujours! toujours! toujours!
Ah! qu'on est heureux sur terre,
Quand, dans un repas joyeux,
On a sous la main son verre
Et sa belle sous les yeux!
(Ils rentrent, et la porte du balcon se referme.)

SCÈNE III.

LE CHEVALIER, puis LA PATROUILLE.

LE CHEVALIER, accourant et regardant derrière lui avec effroi.

Où fuir?.. où me cacher?.. Du guet j'entends les pas...
Dans ma course précipitée,

J'ai failli me jeter au milieu des soldats!..
Où me fourrer ?.. Que vois-je!.. une chaise arrêtée!..
(S'approchant.)
Eh! mais, elle est inhabitée!
Et les porteurs ronflent à l'unisson!..
Parbleu! voilà mon affaire!
Entrons-y, dussé-je faire
De leur duo somnifère
Un trio de ma façon!

(Il s'introduit dans la chaise et s'y blottit. — La patrouille du guet paraît au fond, à droite, et fait le tour de la place, en reprenant le chœur :

La ville sommeille, etc.

(Le guet s'éloigne, pendant que Bouvard et ses convives reprennent, dans la maison, le chœur :)

Ah! qu'on est heureux sur terre, etc.

(Le jour a paru pendant les dernières mesures de l'introduction.)

SCÈNE IV.

LE CHEVALIER, seul.

(Quand tout est rentré dans le silence, le chevalier met la tête à l'une des portières latérales de la chaise, s'appuie sur ses coudes et dit :)

Soyez donc amoureux de la femme d'un fermier général!... O jeunes gentilshommes qui donnez dans la finance, regardez où j'en suis... et que cela vous profite! (S'arrêtant, comme si on l'interrogeait.) Plaît-il?.. mon nom ?.. (Saluant.) Le chevalier de Cadillac, cadet de Gascogne, cœur haut placé, œil à fleur de tête, jambe bien faite et bourse vide... Vous vous demandez comment, avec tant d'avantages et amoureux depuis un grand mois, je n'ai pas encore conquis les bonnes grâces de la jeune, belle et charmante Éliane... (elle s'appelle Éliane)... de la femme du gros, sot et lourd fermier de la gabelle Bouvard... (ce lingot a nom Bouvard...) (Avec fatuité.) C'est inouï, c'est contraire à toutes mes habitudes... Et voilà que, cette nuit, dans un tripot de la rue Plâtrière, au milieu des émotions d'un baccara, j'apprends tout à coup, de la bouche même d'un rival, que nous sommes deux contre cet infortuné maltôtier!.. J'étais gris... et j'ai le vin mauvais en diable... je perdais cent vingt pistoles... et la perte me rend féroce... Cependant je me modère, je veux garder les convenances, et je me borne à lancer mes cartes à la figure du marquis... C'était le moins que je pusse faire, n'est-ce pas?.. Eh bien! cela lui déplaît, il se fâche, tire son épée... je dégaîne... tumulte général... les chaises, les tables, les flambeaux, tout se met à danser une monaco effrénée... Au milieu des cris et des ténèbres, nos fers se rencontrent, je tire une flanconade, et ma lame pénètre dans quelque chose, qui ne

pouvait être que le corps du marquis... J'allais vérifier le fait... quand tout à coup : pan! pan! on frappe rudement à la porte du tripot... Ouvrez, au nom du roi! crie une voix de basse taille qui ne pouvait provenir que de la poitrine d'un sergent du guet... Quel parti prendre?.. le seul qui dispense de toute explication : la fuite... Je saute par la fenêtre, je cours à travers rues et boulevards, je me jette sur une patrouille, je fais un crochet, je m'esquive, je cherche une porte ouverte, un trou, un soupirail, et je tombe enfin dans cette chaise hospitalière, qui devient le rocher de mon naufrage!.. Ouf!.. (Regardant autour de lui.) Je suis, pardieu! à la Place-Royale!.. (Riant.) Ces choses-là n'arrivent qu'à moi... La Place-Royale!.. juste le lieu du rendez-vous qu'indique mon billlet à la jolie financière, pour ce matin de huit à neuf heures, en lui promettant des révélations... Viendra-t-elle?.. par amour, peut-être... par curiosité, assurément... Mais, d'ici là, que faire?.. Rester dans ma chaise, tant que le premier locataire consentira à me sous-louer... Mais, si ces coquins se réveillent?.. Bah! du fond de ma retraite, je leur crierai un ordre, et je me ferai promener jusqu'à huit jours... Ah! je tombe de fatigue!.. Si je suivais l'exemple de ces deux marmottes?..

COUPLETS.

I.

Doux sommeil! (*bis.*)
Rends, un instant, au joueur qui t'implore,
L'argent perdu qu'en secret il déplore,
Dût-il trouver sa bourse vide encore
Au réveil! (*bis.*)

II.

Doux sommeil! (*bis.*)
Livre, un instant, à l'amant qui t'implore,
L'objet charmant qu'il chérit, qu'il adore!
Dût-il, hélas! se trouver seul encore.
Au réveil! (*bis.*)

(Pendant la ritournelle, le chevalier s'endort. On entend ronfler les trois personnages. Tout à coup le chevalier perd l'équilibre et fait un brusque mouvement qui ébranle la chaise et réveille en sursaut les deux porteurs.)

LE CHEVALIER, se rejetant au fond de la chaise et criant :

Au boulevard du Midi! (Les porteurs enlèvent la chaise. Au même instant, une autre chaise paraît au fond, à gauche, et les deux chaises se croisent. Au moment où la première disparaît, la deuxième arrive à la place qu'elle vient de quitter.)

SCÈNE V.

LE MARQUIS, DEUX PORTEURS.

LE MARQUIS, *dans la chaise et sans être vu.*

Où sommes-nous?

LE PREMIER PORTEUR.

Place-Royale.

LE MARQUIS.

Numéro?

LE PORTEUR.

Deux.

LE MARQUIS.

Arrêtez ici et reposez-vous. (*Les nouveaux porteurs vont s'asseoir sur des bornes, et ne tardent pas à s'assoupir.*)

LE MARQUIS, *mettant la tête à la portière de face de sa chaise, et s'accoudant comme le chevalier.*

Soyez donc amoureux de la maîtresse d'un fermier général!.. O fils de famille, qui donnez dans le ballet de l'Opéra, voyez où ça vous mène, et profitez! (*Comme répondant à une question.*) Qui je suis?.. Ah!.. le marquis de La Bretêche, s'il vous plaît, gentilhomme Périgourdin, plus noble que le roi, mais moins riche... amoureux fou de cette drôlesse de Zerline, une danseuse de l'Opéra, qui préfère un croquant doré sur tranche à un marquis dépenaillé... qui n'ouvre son cœur et sa porte qu'à ceux qui s'y présentent armés jusqu'aux dents de bijoux et de pierreries... Et pourtant, j'ai juré d'enlever Zerline à ce coquin de Bouvard, pour me venger des mille écus que je lui dois, et que je ne lui pardonnerai jamais!.. Pour me procurer quelques pistoles, il fallait bien invoquer le dieu Baccara, dans son temple de la rue Plâtrière... Je suis donc entré hier au soir dans ce tripot, où j'ai trouvé le petit chevalier de Cadillac, ivre comme un laquais... ivre à ce point, qu'au seul nom de Bouvard, il a cru que je pourchassais comme lui la femme du traitant, et m'a souffleté de ses deux cartes!.. Cela valait bien un coup d'épée, et il l'a reçu comptant... Car, dans le tumulte et l'obscurité, j'ai très-bien senti ma lame pénétrer dans un objet... inconnu, qui était assurément mon chevalier... (*Sortant de la chaise.*) Pauvre Cadillac!.. Mais impossible de le secourir, sous peine d'être pris par le guet, accouru au bruit... Sauter par la fenêtre était mon premier devoir, et je m'en suis acquitté scrupuleusement... Mais quelle bonne fortune d'avoir rencontré cette chaise, où je me suis blotti, et que je compte bien garder ma vie durant... à l'heure!.. (*D'un air de doute, en touchant la poche de sa veste.*) A l'heure?..

COUPLETS.

I.

Je n'ai pas un sou vaillant,
Je paye en belles paroles ;
Moi, qui serais si galant,
Les mains pleines de pistoles!
Moi, qui les prodiguerais,
Qui voudrais jeter sans cesse
Des louis à mon laquais,
Des bijoux à ma maitresse!..

(Frappant avec espoir sur la poche de sa veste.)

Si pourtant,
A l'instant,
En frappant
Pan! pan! pan!
J'entendais,
Saisissais
Un certain
Tin, tin, tin
Argentin?..

(Cessant de frapper.)

Eh! non, non, non!
En vain je sonne,
Jamais personne
Dans la maison!

II.

Si le destin, mieux appris,
Voulait remplir ma cassette,
Pour mon tailleur tout surpris,
Quel jour de joie et de fête!
J'aurais un habit nouveau,
Des dentelles de Maline...
Et ce soir, chez Ramponeau,
Je ferais souper Zerline!..

(Même jeu que plus haut.)

Si pourtant,
A l'instant,
En frappant,
Pan! pan! pan!
J'entendais,
Saisissais
Un certain
Tin, tin, tin
Argentin?..

(Retirant de sa poche une bourse vide, qu'il roule autour de son doigt.)

Eh! non, non, non!
En vain je sonne,
Jamais personne
Dans la maison!

Me voici devant le petit hôtel de Zerline, devant cette porte qu'on me ferme obstinément... il faudra bien qu'elle s'ouvre pour sa maîtresse, et alors... (Vivement.) Eh mais! elle s'ouvre, en effet !.. Comment! déjà?.. avant le jour?..

SCÈNE VI.

LE MARQUIS, BOUVARD, LES DEUX GENTILSHOMMES, sortant de la maison.

BOUVARD, un peu ivre.

Adieu, mes amis, adieu...

LE MARQUIS.

Le Bouvard! (Il rentre précipitamment dans la chaise.)

BOUVARD, à ses convives.

Je vous laisse aller... je n'ai qu'une place dans ma chaise.

LE MARQUIS, à part.

Comment, comment, dans sa chaise?.. (Les deux jeunes seigneurs s'éloignent et sortent en s'appuyant l'un sur l'autre.)

BOUVARD, la main sur la poignée de la portière, à gauche.

Allons, adieu... (Envoyant des baisers au balcon.) Adieu, mignonne!

LE MARQUIS, dans la chaise.

S'il me trouve là !.. Que faire?..

BOUVARD.

Ah! j'ai fait un souper délicieux! (Au moment où il va entrer dans la chaise par la portière du côté gauche, le marquis s'esquive par l'autre, et va se blottir sous le balcon de l'hôtel. Pendant ce double mouvement, un exempt a paru au fond, suivi de deux soldats.)

L'EXEMPT, bas, aux soldats.

La voici!.. je la reconnais!

BOUVARD, qui vient de s'asseoir, aux porteurs réveillés en sursaut.

Eh bien! marauds?.. Allons!.. où vous m'avez pris. (Les porteurs se disposent à enlever la chaise, lorsque l'exempt s'approche du premier porteur, lui frappe sur l'épaule et lui met sous les yeux un papier.)

L'EXEMPT, bas.

Au Châtelet! Ordre du roi! (Le porteur intimidé suit l'exempt, les deux soldats suivent la chaise à distance, et Bouvard, qui ne s'aperçoit de rien, se laisse conduire en disant à part :)

BOUVARD.

Ah! quel délicieux souper j'ai fait!

SCÈNE VII.

LE MARQUIS.

Sarpejeu! je l'ai échappé belle! (Riant aux éclats.) Ha! ha! ha! ha!.. (Effrayé du bruit qu'il fait, et riant tout bas.) Oh! oh! oh! oh!.. Je lui dois mille écus, je lui prends sa maîtresse, et il va au Châtelet à ma place!.. (Saluant de loin.) Merci, Bouvard, merci,

mon gros coffre-fort! (A lui-même.) C'est justice, pardieu!.. un maroufle qui a la plus jolie femme de la ville, et qui va braconner chez les danseuses!.. cela crie vengeance!.. et la vengeance, cela me regarde... (Touchant la porte.) Mais, comment pénétrer-là?.. cette porte... fermée... bien fermée!.. (Se retournant tout à coup.) Hein!.. des pas!.. Que vois-je?.. (Regardant au fond.) C'est la livrée de Bouvard!.. et cette chaise... je la reconnais!.. celle de sa femme!.. Comment! Éliane hors de chez elle, à huit heures du matin!.. (Revenant.) Si j'étais sur la piste d'une intrigue, et si je la faisais tourner à mon profit?.. Si je confisquais un rendez-vous donné... au chevalier peut-être?... Vengeance pour vengeance, j'aime cent fois mieux madame Bouvard que mademoiselle Zerline... A la danseuse, il faut des cadeaux... que je n'ai pas... et la femme ne demandera peut-être que de l'amour... j'en ai...

SCÈNE VIII.

LE MARQUIS, ÉLIANE.

(Une chaise élégante et à deux places entre du fond, à gauche, portée par deux valets en livrée.

LE MARQUIS, se cachant derrière l'angle de la maison.

Mais où va-t-elle ainsi?.. (La chaise s'arrête à la porte du baigneur étuviste.) Aux bains!.. C'est un prétexte... un prétexte très-employé dans la bourgeoisie.

ÉLIANE, sortant de la chaise, frappant à la porte de la maison, puis, s'adressant à ses gens :

J'entre là... Il se peut que je n'y reste qu'un instant... il se peut aussi que j'y sois retenue... Tenez, ce cabaret là-bas... allez-y attendre mes ordres. (Les deux valets emportent la chaise. Une jeune fille a ouvert la porte du baigneur étuviste. — Éliane à la fille.) Disposez pour moi le petit salon qui touche à la terrasse. (Elle continue à lui donner ses ordres à voix basse.)

LE MARQUIS, à part.

Oh! quelle inspiration!.. Ces laquais qui attendent au cabaret... En leur donnant... non, en leur promettant une poignée de louis... C'est cela!.. c'est parfait!.. Allons, décidément j'ai bien fait de tuer un peu le petit Cadillac. (Il sort rapidement dans la même direction que les deux laquais.)

SCÈNE IX.

ÉLIANE, seule, congédiant la jeune fille et lisant un billet.

« Belle Éliane... daignez vous trouver demain matin à la Place-Royale, entre huit et neuf heures... Je vous promets de piquantes révélations sur les faits et gestes de votre fripon de

mari. — Chevalier de Cadillac. » Ma première pensée fut qu'il n'y avait pas là un mot de vrai, et bien certainement je ne me serais pas rendue à cette invitation... matinale... quand, hier au soir, après le départ de mon mari pour la chasse... je découvre tout à coup!.. Ah! M. Bouvard!.. (Tirant de sa poche un coffret qu'elle ouvre.)

RÉCITATIF.

Pour qui donc ce coffret, ce brillant solitaire,
Ce bijou... si galant... et ces vers... si mauvais?..
Des vers!.. Certe, un mari peut quelquefois en faire ;
Mais, hélas! pour sa femme il n'en fera jamais !
(Lisant le quatrain qu'elle a retiré du coffret et riant.)
Aux genoux de la belle,
D'avance je le vois;
D'avance j'entends l'infidèle,
Lui récitant de sa plus douce voix :
« A Zerline!
(Chantant d'une voix grave et imitant son mari.)
« De l'amour, que Plutus seconde,
« Reçois ce joyau précieux :
« Jamais diamant de Golconde
« N'aura l'éclat de tes beaux yeux! »

COUPLETS.

I.

Ah! c'est trop fort ! c'est odieux!
Tandis qu'en vain l'amour m'implore,
Lui, mon mari, si laid, si vieux ,
Trahir sa femme jeune encore !..
C'est l'opposé qui, de tout temps,
S'est pratiqué dans les ménages...
Tromper sa femme, à soixante ans,
C'est contraire à tous les usages!

II.

Mais quel espoir délicieux!
Mon mari, que la danse enflamme,
Ne sera pas moins laid, moins vieux,
Chez une autre que chez sa femme.
Sa belle un jour le trompera,
Me vengera de ses outrages !..
Dame! on prétend qu'à l'Opéra,
C'est conforme à tous les usages !

(La jeune fille reparaît à la porte du baigneur étuviste, et introduit Éliane dans la maison. — Au même instant, Bouvard et l'exempt reparaissent au fond.)

SCÈNE X.

L'EXEMPT, BOUVARD, dans la chaise, LES DEUX PORTEURS, puis ÉLIANE, sur la terrasse.

L'EXEMPT.

Ah ! monsieur Bouvard, que d'excuses !

BOUVARD.

M'avoir pris pour un ferrailleur, moi, un homme d'argent ! (Éliane paraît sur la terrasse.)

L'EXEMPT.

Pardon, encore une fois... Nous suivions cette chaise, où je suis sûr d'avoir vu monter le marquis de La Bretêche, et je ne sais comment il se fait...

BOUVARD, sortant de la chaise.

Parbleu ! moi, qui ai plus d'intelligence que vous, je n'y comprends rien...

ÉLIANE, sur la terrasse.

Mon mari !.. c'est ainsi qu'il est à la chasse !

BOUVARD.

Car je suis certain que ce n'est pas là la chaise qui m'a mené, hier au soir, au nº 2, chez la petite Zerline...

ÉLIANE, à part.

C'est cela !

BOUVARD.

La plus jolie jambe du corps de ballet, qui me donnait à souper.

ÉLIANE, à part.

Voilà comme mon mari chassait dans les bois de l'Opéra !

BOUVARD.

Mais, pour en revenir au marquis, il a donc tué le chevalier de Cadillac ?

L'EXEMPT.

Oh ! non, Monsieur... En entendant le bruit des épées, le maître du tripot eut la présence d'esprit de se jeter entre les combattants...

BOUVARD.

Et c'est lui qui fut tué ?... C'est fort plaisant.

L'EXEMPT.

Non, pas davantage... Dans ces maisons, où de pareilles scènes se renouvellent fréquemment, les employés ont toujours sous la main un objet quelconque, qu'ils exposent à leur place... Cette fois, ce fut le coussin d'un vieux fauteuil qui fut percé de part en part... mais il y avait eu scandale, bris de meubles et tapage nocturne : nous avons fait fermer le tripot, et nous sommes à la recherche des deux coupables.

BOUVARD.

Eh bien ! écoutez-moi... Je sais que le marquis de La Bre-

têche est amoureux de ma danseuse... de plus, il me doit mille écus, et je le fais poursuivre... Si vous parvenez à le fourrer au Châtelet, je vous fais cadeau des mille écus.

L'EXEMPT.

Ah! monsieur le financier !..

BOUVARD.

C'est bien, c'est bien, laissez-moi maintenant... je ne me soucie pas d'être vu en votre société. (L'exempt s'éloigne, en faisant signe aux soldats qui étaient restés au fond et qui le suivent.)

ÉLIANE, à part.

Ah! j'ai pour rivale mademoiselle Zerline, et mon mari a pour concurrent le marquis!.. C'est bon ! c'est bon! (Elle rentre, en menaçant du geste son mari.)

SCÈNE XI.

BOUVARD, SES PORTEURS, puis LE CHEVALIER et LES SIENS.

BOUVARD.

Allons, manants, conduisez-moi... (Ses porteurs se remettent en route et passent près de la chaise du chevalier, qui vient d'entrer.)

LE CHEVALIER, sans se montrer.

Nous y sommes?... C'est bien... promenez-vous de long en large.

BOUVARD, se montrant.

Cette voix!...

LE CHEVALIER.

Hein?...

BOUVARD.

Le chevalier!... dans ma chaise !

LE CHEVALIER.

Monsieur Bouvard ! (Les deux chaises s'arrêtent en face l'une de l'autre, et les porteurs s'éloignent, Bouvard et le chevalier mettent la tête à la portière et se saluent.)

DUO.

BOUVARD.

Monsieur le chevalier, pardon,
Mais vous êtes là dans ma chaise.
Comment vous y trouvez-vous donc?

LE CHEVALIER.

Moi ?.. je m'y trouve fort à l'aise.

BOUVARD.

Monsieur, la chaise que voilà
Devait m'attendre à cette place.

LE CHEVALIER.

Et comment vous trouviez-vous là,
Vous qui deviez être à la chasse

BOUVARD, d'un air mystérieux.

C'est un secret.

LE CHEVALIER.

C'est un secret ?

BOUVARD.

Un mystère
Que je dois taire.

LE CHEVALIER.

Je suis discret.

BOUVARD.

C'est à regret,
Mais je dois taire
Mon secret.

ENSEMBLE.

Quittant les deux portières qui se font face et passant la tête aux deux autres portières.)

LE CHEVALIER.

O ciel! quel est
Ce grand secret,
Ce mystère
Qu'il veut me taire?
Qui le croirait
Aussi discret?
Pourquoi me taire
Son secret ?

BOUVARD.

O ciel! quel est
Son but secret?
Quel mystère
Veut-on me taire?
Cet air discret
Cache un projet :
Il veut me taire
Son secret.

BOUVARD, sortant de sa chaise.

Je gagerais qu'une intrigue amoureuse
Est le motif qui vous amène ici?

LE CHEVALIER, quittant la sienne.

Eh bien! c'est vrai.

BOUVARD, à part.

Serait-ce ma danseuse ?

LE CHEVALIER.

Éloignez-vous, vous me gênez ici.

BOUVARD.

Non... car j'attends une amoureuse aussi.

LE CHEVALIER.

Une amoureuse, ici ?

BOUVARD.

Ici,

ENSEMBLE.

(Riant tous deux et nez à nez.)

Il serait drôle, en vérité,
Qu'ici, chacun de son côté,
Attendît la même beauté!
Ce serait drôle, en vérité!

LE CHEVALIER.

Cher financier, je vous cède la place;
Mais, vous en êtes averti,
Je reviendrai quand vous serez parti.

BOUVARD.

D'ici ma présence le chasse.

LE CHEVALIER, parlé, aux porteurs.

En route!

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

(Comme plus haut.)

Il serait drôle, en vérité,
Qu'ici, chacun de son côté,
Attendit la même beauté!
Ce serait drôle, en vérité!

(Le chevalier remonte dans sa chaise, et, pendant qu'on l'emmène, il fait de grands saluts à Bouvard, sans se montrer, de façon qu'on ne voit qu'un bras agitant un chapeau.)

SCÈNE XII.

BOUVARD, seul.

Le chevalier sur cette place, sous les fenêtres de Zerline, pendant que je fais poursuivre le marquis!... Ah! corbleu! quand je devrais rester là jusqu'à la nuit, je saurai si l'on me trompe, et qui me trompe... (Regardant à la cantonade.) Oh! oh! en voici bien d'une autre!... ma livrée!... la chaise de ma femme!... ma femme, à la Place-Royale, à cette heure!... Et le chevalier!... si c'était elle!... La voici!

SCÈNE XIII.

BOUVARD, caché derrière sa chaise; LE MARQUIS, en valet, portant avec l'autre laquais la chaise d'Éliane.

LE MARQUIS, après avoir posé la chaise devant l'hôtel des bains, quittant sa place et s'adressant au premier valet, placé en avant de la chaise.

Tu m'as bien entendu, bien compris, et, quoi qu'il arrive, ne dis rien qui trahisse ma présence. (Mettant la main à sa poche.) J pourrais te donner deux louis... je t'en promets quatre... heureux coquin, va! (A lui-même.) Maintenant, pénétrons hardiment chez l'étuviste, et tâchons de découvrir quelque chose... en se-

mant l'or sur mon passage... Allons! (Il entre dans la maison des bains.)

BOUVARD, qui a surpris ce mouvement, sans reconnaître le marquis.

Ma femme n'y est pas, mais on vient la chercher... puisqu'un des valets est entré dans la maison... Que vais-je donc faire?... Si je reste là, on peut m'apercevoir... si je la suis en chaise, on me remarquera... (Il réfléchit.)

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, ÉLIANE, reparaissant sur la terrasse et fermant la porte qui y conduit.

ÉLIANE.

Qu'est-ce que cela signifie?.. le marquis de La Bretêche sous la livrée d'un de mes porteurs!

BOUVARD, tout à coup.

Ah! la triomphante idée!... Oui!... c'est cela!... (A ses porteurs.) Voici votre argent, partez vite! (La chaise et les porteurs s'éloignent.)

ÉLIANE, l'apercevant.

Encore mon mari!

BOUVARD, allant au valet resté assis sur le brancard de la chaise.

Comtois!... Pas un mot!... Ta livrée!... vite, maroufle!

ÉLIANE, voyant Bouvard ôter son habit.

Que fait-il donc là?

BOUVARD.

Prends ma veste et mon habit!.. donne-moi ton chapeau!.. prends le mien, et reporte tout cela à l'hôtel!

ÉLIANE, voyant son mari mettre les habits du valet.

Lui aussi!

BOUVARD.

Vingt louis pour te taire, cent coups de bâton si tu parles!.. Tu sais le compte, va-t'en! (Le valet sort.)

ÉLIANE, à part.

Sont-ils d'accord?... Oh! je le saurai! (Elle quitte la terrasse.)

BOUVARD.

« Si jamais vous me trompez, m'a dit ma femme, le lendemain de notre mariage... je ne vous tromperai pas, moi... mais, devant vous, je ferai choix d'un galant, et je lui dirai que je l'aime, devant vous... » J'ai ri... Car, me disais-je, elle n'osera jamais, devant moi... Mais voilà que j'y pense!... si elle allait oser... derrière moi!... Si elle venait à apprendre mon escapade de cette nuit!...

LE MARQUIS, accourant, frappant sur l'épaule de Bouvard, qu'il prend pour l'autre valet, et allant se placer derrière la chaise.

Alerte! la voici!

BOUVARD, saisissant le brancard par devant.

Eh! vite, à mon poste!

ÉLIANE, entrant et allant droit à la chaise, dont elle ouvre elle-même la portière.

TRIO. — QUATUOR.

Allons, valets, je commence en ces lieux
Ma promenade matinale :
Sans quitter la Place-Royale,
Valets, promenez-moi tous deux.

(Elle est entrée dans la chaise, qui se met en marche, et elle dit, en mettant la tête à la portière.)

De long en large,
Promenez-vous.

BOUVARD, à part, en soulevant la chaise.

La lourde charge
Pour un époux!

ÉLIANE.

De long en large...

LE MARQUIS, à part.

Ah! c'est charmant!
La douce charge
Pour un amant!

ÉLIANE.

De long en large,
Promenez-vous!

ENSEMBLE.

De long en large,
Promenons-nous!

ÉLIANE, à part, pendant la marche de la chaise.

Ah! l'aventure est singulière!

LE MARQUIS, à part.

Sans doute elle attend un amant.

BOUVARD, à part.

Corbleu! si ma femme est légère,
Vrai, ce n'est pas en ce moment!

LE MARQUIS.

Quel doux fardeau!

ÉLIANE.

Que je suis bien

BOUVARD, s'arrêtant.

Je n'en puis plus!..

LE MARQUIS.

Eh bien?

ÉLIANE.

Eh bien?

BOUVARD.

Eh bien?

ÉLIANE.

De long en large
Promenez-vous!

BOUVARD, à part, soulevant de nouveau la chaise.
La lourde charge
Pour un époux!

ÉLIANE.
De long en large
Promenez-vous!

ENSEMBLE.

De long en large
Promenons-nous!

ÉLIANE.
Quelle charmante promenade!

BOUVARD.
Triste quart d'heure!

LE MARQUIS.
Heureux moment!

BOUVARD.
Je maudis cette mascarade!

LE MARQUIS.
Je bénis ce déguisement!

ÉLIANE.
Ah! la charmante promenade!

BOUVARD, LE MARQUIS.
Ah! la maudite / charmante mascarade!

ÉLIANE.
Qu'on est bien!.. mais qu'on serait mieux,
Si dans la chaise on était deux!

LE MARQUIS, charmé.
Deux!

BOUVARD, furieux et s'arrêtant.
Deux!
Ah! vraiment, il ne tient à rien
Qu'en ma fureur...

LE MARQUIS.
Eh bien?

ÉLIANE.
Eh bien?
De long en large,
Promenez-vous!

BOUVARD, se remettant en marche.
La lourde charge
Pour un époux!

SCÈNE XV.

Les mêmes, LE CHEVALIER, ses deux porteurs.

LE CHEVALIER, à ses porteurs.
De long en large
Promenez-vous!

TOUS.

De long en large,
Promenons-nous !

(Les deux chaises sont arrivées en face l'une de l'autre.)

ÉLIANE.

Que vois-je?.. Ah ! l'intérêt augmente !

LE CHEVALIER.

O bonheur!.. C'est vous, ma charmante !

ÉLIANE.

Cher chevalier!

(Ils sortent à demi de leur chaise et se penchent au dehors.)

LE MARQUIS, voyant le chevalier.

Il n'est pas mort!

ENSEMBLE.

BOUVARD, à part.

Ils sont d'accord!
Avais-je tort?
Ce coup du sort
Est par trop fort!

LE MARQUIS.

Ah! c'est trop fort!
Il n'est pas mort!
Et, plus encor,
Ils sont d'accord!

LE CHEVALIER, ÉLIANE.

Avec transport,
Je dois d'abord
De notre accord
Bénir le sort!

(Le chevalier a congédié ses porteurs; Éliane, de son côté, a fait un geste à Bouvard et au marquis, qu'elle feint toujours de prendre pour ses valets; Bouvard et le marquis se tiennent cachés, sans se voir eux-mêmes, le marquis, à gauche, derrière la chaise du chevalier, Bouvard, à droite, derrière la chaise d'Éliane.)

LE CHEVALIER, sortant de sa chaise et s'agenouillant devant celle d'Éliane.

Je vous aime!
Vous-même,
Payez-moi de retour!

ÉLIANE, un pied hors de la chaise.

Je vous aime
De même!
Je vous aime
D'amour!

ENSEMBLE.

ÉLIANE, LE CHEVALIER.

Joie extrême!
L'on m'aime!
Douce ivresse! ô beau jour!
Elle m' / Je vous } aime
De même!
Elle m' / Je vous } aime
D'amour!

BOUVARD, LE MARQUIS.

Rage extrême!
Quoi! même,
Devant moi, sans détour,
Son cœur l'aime,
De même,
Son cœur l'aime
D'amour!

LE CHEVALIER, à Éliane, sortie tout à fait de sa chaise.

Quoi! vous m'aimez, Madame, et vous daignez le dire,
Ce mot, ce mot charmant qui donne le délire!

ÉLIANE, avec abandon, tout en regardant son mari à la dérobée.

C'en est fait, chevalier, sachez tous mes secrets!
Mon mari serait là, que je répéterais :
Je vous aime,
De même!
Je vous aime
A mon tour!

LE CHEVALIER.

Elle m'aime
De même!
Elle m'aime
D'amour!

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

ÉLIANE, LE CHEVALIER.

Joie extrême! etc.

BOUVARD, LE MARQUIS.

Rage extrême! etc.

(A la fin du quatuor, les porteurs du chevalier enlèvent sa chaise.)

LE MARQUIS ET BOUVARD, s'élançant en même temps, Bouvard pour aller à sa femme, le marquis pour aller au chevalier.

Ah! c'en est trop!

ÉLIANE.

Mon mari!

LE CHEVALIER.

Le marquis!

BOUVARD, se retournant.

Le marquis en valet!

LE MARQUIS, se retournant.

Vous, en porteur!

ÉLIANE ET LE CHEVALIER, riant.

Ah! ah! ah! ah!

BOUVARD, à sa femme.

Madame!

LE MARQUIS, au chevalier.

Je ne vous ai pas tué cette nuit, chevalier... mais je vais vous tuer ce matin!

LE CHEVALIER.

En garde, marquis!.. j'ai une flanconade à votre service.

BOUVARD, à part.

S'ils pouvaient s'entre-détruire!..

ÉLIANE.

Un instant, Messieurs!.. Vous battre, vous tuer, grand Dieu!.. je m'y oppose formellement... Car, monsieur le marquis, j'ai besoin de vous pour une mission que je ne puis confier à nul autre... Vous êtes jeune, bien fait, galant... mais mademoiselle Zerline n'a d'amour que pour les diamants... elle en raffolle, cette petite... le roi de France lui donnerait *le régent*, qu'elle le croquerait comme une dragée... et c'est pour vous aider à lui plaire, que je vous offre... deux talismans.

LE MARQUIS.

Deux?

BOUVARD, inquiet.

Deux talismans?

LE CHEVALIER, à part.

A lui tout seul?

ÉLIANE.

Ce petit papier, et cette boîte.

BOUVARD, terrifié.

Mon coffret et mes vers!

ÉLIANE.

Le papier, sans la boîte, aurait peu de succès, mais la boîte sans les vers, serait peut-être un peu... brutale... Frappez cette porte, présentez la boîte en lisant les vers, et vous jugerez de la vertu de mes talismans.

LE MARQUIS, gaiement.

Je crois en vous, bonne fée!.. j'accepte, et je frappe! (Il va frapper à la porte, qui s'ouvre, et il entre.)

LE CHEVALIER, à part.

Le voilà chez sa belle!.. et moi!.. Oh! morbleu! j'aurai mon tour! (Il s'éloigne.)

BOUVARD, tombant à genoux.

Ah!.. ah!..

ÉLIANE.

Je vous avais prévenu, Monsieur.

BOUVARD.

Grâce! pitié!

ÉLIANE.

On vient, Monsieur!.. C'est l'heure de la promenade, ne vous donnez pas en spectacle!

BOUVARD.

Non, je ne me relèverai, que lorsque vous m'aurez fait grâce!

ÉLIANE.

Vous pardonner?.. Oh! j'y mets une condition.

BOUVARD, à part.

Elle va me demander la clef de ma caisse!

ÉLIANE.

Je veux que ce soit vous, Monsieur, vous-même, qui, sous ce costume, me rameniez à l'hôtel.

BOUVARD, à part.

C'est moins cher. (Haut.) Partons vite!

ÉLIANE.

Faites avancer un porteur. (Bouvard s'éloigne.)

LE CHEVALIER, qui, pendant toute la scène, s'est tenu caché derrière la chaise d'Éliane.

Oh! maintenant, je ne la quitte plus!

SCÈNE XVI.

TOUS LES PERSONNAGES, plus quelques chaises à porteurs entrant de différents côtés.

CHŒUR FINAL.

C'est l'heure de la promenade,
Et l'amour, en chaise à porteurs,
Jette en passant plus d'une œillade,
Qui va mettre en feu tous les cœurs.
C'est l'heure de la promenade :
Amants, époux,
Promenons-nous.

(Pendant ce chœur, Zerline a reparu à son balcon et salue quelques-uns des promeneurs.)

LE CHEVALIER, à part, derrière la chaise d'Éliane.

Ma foi, puisqu'au marquis on donne un domicile,
Au pauvre chevalier l'amour doit un asile.

(Il se glisse, sans être vu, dans la chaise. — Bouvard reparaît, suivi d'un porteur de place.)

ÉLIANE.

Partons!

BOUVARD.

Partons!

ÉLIANE, vivement.

Non! un instant!

(Elle lui montre le balcon, Bouvard se retourne.)

LE MARQUIS, qui vient d'y paraître, se mettant aux pieds de Zerline, et lui présentant le coffret.)

« De l'amour, que Plutus seconde,